



"LE DON DE THYSTONIUS" OU COMMENT JARTH'D ENTRA EN POSSESSION DE LA LANCE DE THYSTONIUS.

Jungle de Servos. Mes compagnons et moi sommes toujours à la recherche du père de notre défunt ami Kortélio, en quête de cette cellule de l'ignoble culte de l'Horreur chasseuse de Dragons. Cette jungle impénétrable, sombre, humide et hostile, ne nous a cependant pas offert que des ennuis. Certes, il y a cette ombre menaçante qui ne cesse de planer au-dessus de nos têtes, ou plutôt de ramper à nos pieds. De très anciens récits, aujourd'hui presque oubliés, évoquent cette chose sous le nom d'Ubyr, mais les autochtones de Servos la nomment "Boiuna". Il est à la fois étrange et effrayant de voir cette fascination morbide qu'exerce cette Horreur que l'on dit aveugle sur les peuples humains habitant les rives du Fleuve Serpent. Peut-être que ce dernier tire son nom même de la forme serpentine de cette immense créature mi-vers mi-sangue ? Je disais donc que notre compagnie a été plusieurs fois surprise devant l'accueil que nous ont réservé les tribus cathanes peuplant la jungle de Servos depuis des temps très reculés. Ces êtres ne sont pas tous ce que les légendes en disent, à savoir des sauvages cannibales. Au contraire, ces Humains de petite taille à la peau brune ou olivâtre vivent en parfaite harmonie avec leur environnement hostile. Maîtres dans l'art de la survie, ils ne sont pas exempts de formes d'art que leur aspect primitif ne laisse pourtant pas transparaître de prime abord. Leurs tatouages et dessins évolués rappellent qu'ils ont bel et bien survécu aux Horreurs pendant le Châtiment et ce sans l'aide des Thérans ! Ils sont aussi curieux et ouverts, ce qui n'est pas sans conforter ma thèse selon laquelle tous les Donneurs-de-noms de Barsaive peuvent vivre ensemble. Je ferme cette parenthèse anthropologique pour entrer à présent dans le cœur de mon récit.

Les indices glanés sur notre route nous rapprochent un peu plus de notre objectif : retrouver la cellule du Culte sans équivoque responsable de la mort de Kelian, le père de Kortélio, dont nous avons retrouvé le cadavre dans un arbre creux en plein cœur de la jungle. En revanche, aucune trace de Solos Guidetur, l'Eclaireur membre des Arpenteurs de l'Oubli, la compagnie fondée par Tegly Burdock, mon propre maître. Nous retrouvons maints objets dont certains grimoires traitant de sorcellerie, de nécromancie, mais aussi de plusieurs Horreurs nommées et de Dragon. Totalement fourbus par tant de journées de marche sous un climat difficile et dans un environnement qui ne l'est pas moins, nous savourons notre halte autour d'un



bivouac en pleine jungle. C'est cette nuit-là que se produit un événement des plus inattendus...

Peu avant l'aube, le chant des oiseaux nous tire de notre sommeil, non sans mal. Quelle ne fut pas ma surprise quand, après quelques étirements salvateurs, je constate avec stupéfaction que mes compagnons sont partis sans moi ! J'éclaircis ma voix et les interpelle, mais je n'ai pour seule réponse que le léger bruissement d'un air encore frais dans la végétation luxuriante qui entoure le campement. Où donc sont-ils partis et pourquoi ne m'ont-ils pas réveillé ? La cendre de notre feu est encore tiède. Mes affaires sont toutes là mais pas celles de mes compagnons. Je suis seul. Je procède alors à la technique de la marguerite que m'a enseignée Liek. Rien. Aucune trace des Chasseurs de l'Aube. Je prends alors la direction approximative du sud-ouest où nous sommes censés nous rendre. Si je n'ai aucune chance de trouver la moindre trace de mon ami l'Éclaircieur, je pense pouvoir rattraper sans difficulté les quatre cent cinquante kilos de Bromar, mon ago-el. Rien non plus, aucun signe de mes compagnons.

Après plusieurs jours de quête infructueuse, la civilisation s'offre enfin à moi. En fait de civilisation, il ne s'agit ni plus ni moins que d'un paisible village de Cathans, situé au bord d'un ruisseau affluent de la Rivière Servos. Cette petite communauté de chasseurs-cueilleurs ne semble guère surprise de ma venue. Une fois de plus, l'accueil est chaleureux. Le contact est aisé malgré leur maîtrise du Throalique plus qu'hasardeuse. Heureusement, il m'est assez facile de converser avec la plupart des peuples de Donneurs-de-noms de Barsaive : l'enseignement prodigué par Maître Burdock porte ses fruits à l'heure où je parcours la province en long et en large... Je visite le village de Tangaroa - c'est son nom - guidé par Tanéi, le chef et doyen. Ce dernier m'explique, avec fierté que Tangaroa signifie quelque chose comme "père des poissons et des reptiles", une sorte d'hommage à un lointain esprit divin qui vivait en ce lieu des siècles et des siècles avant le Châtiment. Puis nous passons enfin "à table". Si le confort est spartiate, il faut souligner que le repas qui m'est servi est digne de figurer sur les meilleures tables de Travar ! Même les mets





"LE DON DE THYSTONIUS" (suite)

exquis concoctés par Mëryn rivalisent tout juste ! Préparé à base de lézard rôti, de poisson cuit à l'étouffée dans d'étranges feuilles blentées et de fruits colorés aux saveurs exotiques, le tout accompagné d'une liqueur de plantes locales, ce repas est sans doute l'un des meilleurs que j'ai dévorés depuis des lustres. L'assemblée se montre prévenante envers moi et soucieuse de mon bien-être, en particulier ce grand gaillard nommé Rangî. Le nom de ce colosse – selon les standards cathans – de près de 2 mètres évoque le ciel dans leur langage imagé. Nous échangeons et devisons sur nos coutumes et nos légendes respectives jusqu'à une heure tardive. Je me garde bien d'évoquer Boiuna dont la crainte est subtilement perceptible dans leurs œuvres artistiques. Comme je pourrais m'y attendre, aucun d'entre eux n'a vu mes compagnons soudainement disparus. Je quitte leur attachante compagnie pour une courte nuit, que j'espère néanmoins porteuse d'espoir de les retrouver.

Le lendemain, je reprends ma route longeant les méandres de la Rivière Servos. Après quelques heures de marche, de sinistres bruits m'attirent vers la berge. Je découvre alors une scène qui glacerait d'effroi le plus robuste des guerriers ! Rangî, le colosse de Tangarao, est aux prises avec une colonie d'insectes géants ressemblant à des mantes religieuses : des Inshalatas ! Une bonne vingtaine de ces ignobles créatures sont en passe d'ajouter le Cathan à leur menu, tant Rangî semble mal en point et promis à une mort certaine. C'est qu'elles sont coriaces ces bestioles ! Mon sang ne fait qu'un tour. Quitte à m'élancer vers mon trépas que je perçois inéluctable, je cours au secours de Rangî, ignorant l'adversité et profondément déterminé, prenant à revers trois de ces insectes répugnants. Le combat qui s'ensuit est rude et acharné.

Mu par un courage et une détermination à faire pâlir le plus puissant des Pirates du Cristal, je combats avec force et rage, arrachant les membres tranchants des Inshalatas et transperçant leur carapace chitineuse. Leurs attaques incisives entament mes chairs mais pas ma bravoure. Ignorant les blessures, la fatigue et la douleur, je combats avec fureur durant de longues heures jusqu'à l'extermination totale de ces mantes religieuses géantes. Fatigué et les muscles endoloris, je panse mes plaies et celles de Rangî, inconscient et grièvement blessé mais toujours en vie. Je viens de lui sauver la vie par mon acte de bravoure.



et de courage! ... Nous prenons un peu de repos bien mérité, durant lequel, autour d'un bon feu, Rangî me conte l'épique légende de Kourba, l'Héroïne Ork du village de Torbant dans les Monts Delaris. Elle s'intitule : "Comment Thystonius nous légua sa lance", et je la reproduis ici pour que jamais nous n'oublions.

"COMMENT THYSTONIUS NOUS LEGUA SA LANCE"

Las et fourbus, nous sombrons tous deux dans un profond sommeil. Au réveil, je suis seul. Rangî a disparu, nulle trace de sa présence passée. Les cendres sont encore chaudes ... Était-ce un rêve ? Je n'ai plus aucune trace de mes profondes blessures de la veille. Mes affaires sont là, près de moi. Non, attendez ! Une lance de chêne d'1m 20 avec sa pointe en fer de 30 cm de long git à mes pieds. Par les Passions, est-ce possible ? Oui, c'est la Lance de Thystonius ! Voici le Don de la Passion de la Bravoure et du Défi physique en ma possession, moi, Jarth'd Chant-de-l'aube Er'drullyhn du Clan Roc-Cornes, adepte Troubadour-Sage de la compagnie des Chasseurs de l'Aube ! ... Par mon Katorr, j'ai été choisi par Thystonius pour guider mes compagnons au-devant des immenses défis qui jalonnent notre chemin. Celui que l'on nomme le Destin.

A jamais le visage de Rangî restera gravé dans ma mémoire car, pour moi, il est Thystonius.

